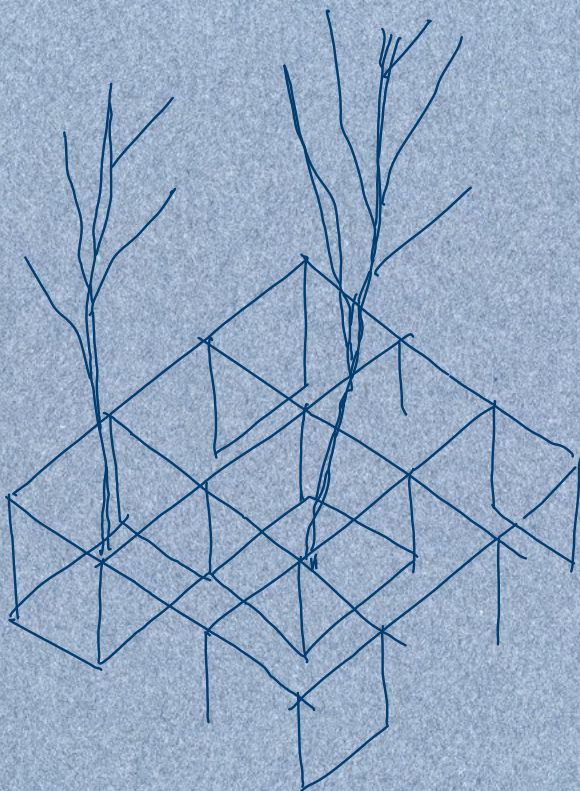
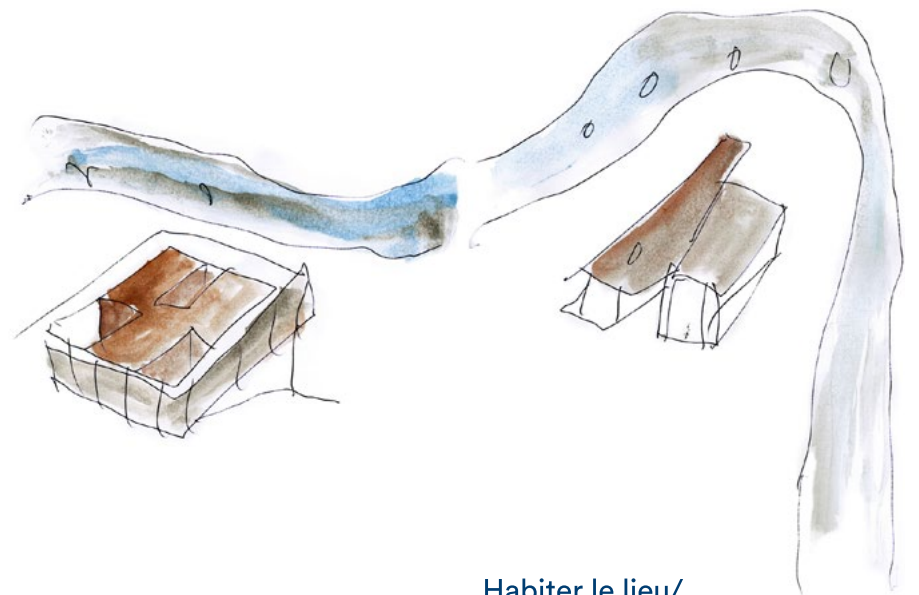


Cahier 07





Habiter le lieu/
Inhabiting the Site

Commissaire/Curator
Lesley Johnstone

Exposition/Exhibition
Pierre Thibault

Comment habiter le lieu? L'habiter en oiseau, suivant la magnifique formule de Vinciane Despret? Ou encore avec les oiseaux qui nous tirent du sommeil à l'aube? Les yeux fermés, mais l'esprit éveillé, le lieu s'affirme alors comme un milieu, un écosystème, un ensemble de relations auxquelles prêter attention. Et si le lieu nous habitait autant que nous l'habitons?

Avec le pavillon de la Fondation Grantham, perché au milieu des arbres, Pierre Thibault et son équipe ont créé l'un de ces espaces où le chant des merles et des grives solitaires fait partie du quotidien. Le bâtiment s'ouvre à son environnement et résonne du piaillage des oiseaux. L'exposition *Habiter le lieu*, orchestrée par la commissaire Lesley Johnstone, révèle l'esprit qui animait l'Atelier Pierre Thibault durant la conception de la Fondation Grantham. Les esquisses, dessins, photographies et maquettes présentées permettent aussi de saisir comment ce projet s'inscrivait dans la continuité de la maison des Abouts, sise sur le lot voisin, tout en s'en distinguant. Exposés à l'extérieur, les travaux d'étudiants et d'étudiantes de l'École d'architecture de l'Université Laval ouvrent, quant à eux, sur les avenir possibles de cet élan qui s'adapte à la singularité de chaque lieu, fût-il à quelques mètres.

L'importance d'envisager l'habitat de manière située est au cœur de la pensée d'Augustin Berque, dont le titre de l'exposition est inspiré. Quelques fragments des écrits du géographe et philosophe sont intégrés à ce Cahier afin d'en partager la portée écologique. Ils côtoient également des citations de l'architecte Philippe Madec où il défend la pratique d'une « architecture frugale » qui « tisse les liens spatiaux et matériels entre la nature et les gens dans une situation donnée. » Autant de réflexions qui revendiquent l'importance d'une approche durable de

l'aménagement du territoire. Mises côte à côte, les manières d'aborder la mise en forme de l'espace de Berque, Madec et Thibault laissent entrevoir un monde où les oiseaux pourront continuer de chanter.

Avec *Habiter le lieu*, nous rendons enfin visible le rôle essentiel de l'architecture pour la Fondation Grantham. Je tiens à remercier Pierre Thibault, complice de notre organisme depuis ses débuts, pour son engagement renouvelé. Je remercie Lesley Johnstone, qui a accepté le défi de la mise en abyme que nous lui proposons avec cette exposition. Je voudrais également saluer la collaboration de Francis Gagnard et Alexis Boivin, de l'Atelier Pierre Thibault. Enfin, le déploiement d'un programme d'activités satellites, notamment au sein de la structure temporaire *La Grille* érigée au parc Woodyatt de Drummondville, n'aurait eu aucun sens sans les nombreuses personnes qui y ont investi leur joie et leur énergie. Grâce à elles toutes, nous aurons habité le lieu à plusieurs.

Josianne Poirier
Directrice artistique
de la Fondation Grantham

How can we inhabit the site? Inhabit it like a bird, as Vinciane Despret described so beautifully? Or else *with* the birds that rouse us from our sleep at dawn? With eyes closed, but the mind awake, the site then asserts itself as an environment, an ecosystem, a set of relationships that command our attention. And if the site inhabited us as much as we inhabit it?

With the Grantham Foundation building, perched amidst the trees, Pierre Thibault and his team created one of those spaces where the song of the robins and the hermit thrush is part of the everyday soundscape. The building opens up to its surroundings and resounds with the chirping of the birds. The exhibition *Inhabiting the Site*, organized by curator Lesley Johnstone, reveals the spirit that guided Atelier Pierre Thibault in the design of the Grantham Foundation. The sketches, drawings, photographs and models on view also help us understand how this project is consistent with Les Abouts, the house located on the neighbouring lot, at the same time as it is distinguished from it. The proposals by students at Université Laval's School of Architecture, which are on display outdoors, open up to possible futures in store for this creative impetus that changes to suit the unique character of every site, even one just a few metres away.

The importance of considering the habitat in a situated manner is central to the thinking of the geographer and philosopher Augustin Berque, which provided the inspiration for the exhibition's title. A few excerpts from his writings have been included in this Cahier in order to share their ecological significance. They are presented alongside quotations from the architect Philippe Madec in which he defends the practice of a "frugal architecture" that "weaves spatial and material links between nature and

people in a given situation." These are all thoughts that affirm the importance of a sustainable approach to land-use planning. Placed side by side, Berque, Madec and Thibault's different ways of laying out space offer a glimpse of a world where the birds will be able to keep on singing.

With *Inhabiting the Site*, we are finally making visible the essential role architecture has played for the Grantham Foundation. I wish to thank Pierre Thibault, who has been closely involved with our organization from its very beginnings, for his renewed commitment. I am grateful to Lesley Johnstone, who accepted the challenge of the *mise en abyme* proposed with this exhibition. I also thank Francis Gagnard and Alexis Boivin of Atelier Pierre Thibault for their collaboration. Lastly, the rollout of a program of associated activities, most notably at *La Grille*, the temporary structure erected in Parc Woodyatt in Drummondville, is only made meaningful by the joy and energy invested in it by a great many individuals. Thanks to all of them, a great many of us will have inhabited the site.

Josianne Poirier
Artistic Director
Grantham Foundation

Habiter le lieu

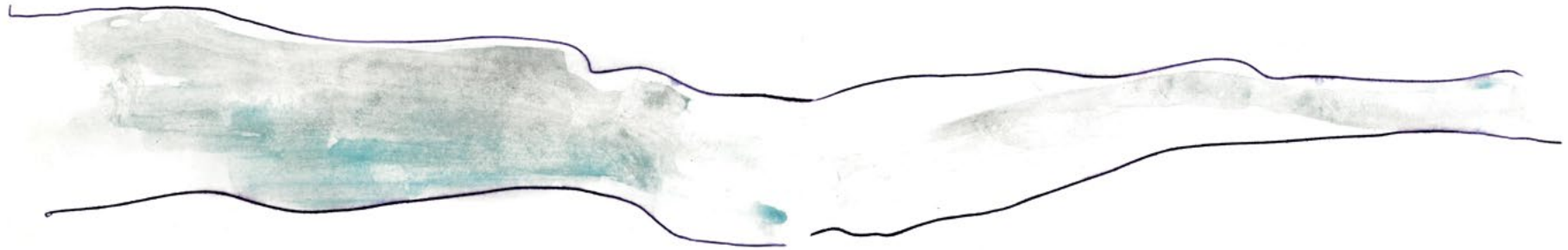
Lesley Johnstone

Cette exposition et le texte qui l'accompagne prennent racine à Saint-Edmond-de-Grantham, où se trouve la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement. Celle-ci est située sur un lopin de terre aux abords d'une route qui traversait autrefois des champs cultivés et qui est désormais parsemée de maisons d'une certaine envergure. Une petite rivière serpente à travers le site, contournant les deux bâtiments conçus par l'architecte Pierre Thibault – la maison des Abouts (2001-2005) et la Fondation (2015-2019) – et les isolant de leurs voisins. Des hêtres, des tilleuls, des pruches, des pins, des érables, un saule pleureur, quatorze espèces de fougères, une végétation indigène, mais aussi des martins-pêcheurs, des sittelles, des pics, des oies des neiges, des faucons, des loutres et des chevreuils partagent ce lieu magique avec Michel Paradis et Bernard Landriault, cofondateurs de la Fondation. Ce n'est pas un lieu spectaculaire, mais plutôt un lieu empreint de douceur où le temps ralentit et où les artistes, les architectes et les chercheur·euse·s sont invité·e·s à contribuer à la réflexion en constante évolution sur les relations entre l'art et l'environnement. Bien qu'elle ne fasse pas spécifiquement partie de la mission de la Fondation, l'architecture se situe au cœur de celle-ci, indissociable de son identité, et ce, notamment en raison des conceptions de Thibault.

Connu principalement pour ses « maisons-nature » ou « maisons-paysage », Pierre Thibault centre sa pratique sur l'interaction entre l'individu et le paysage, et fait preuve d'une remarquable sensibilité au site. Fervent défenseur du patrimoine architectural et du territoire québécois, ainsi que du rôle fondamental de l'architecture dans nos vies, Thibault est également l'un des cofondateurs, avec Ricardo Larrivée et Pierre Lavoie, du Lab-École, un organisme qui se donne pour mission de concevoir les écoles de demain. Son approche est holistique dans la mesure où les projets éphémères et temporaires, le dessin, la réalisation de maquettes, les voyages de recherche avec l'équipe de son atelier et l'enseignement font partie intégrante de sa pratique, au même titre que les projets construits.

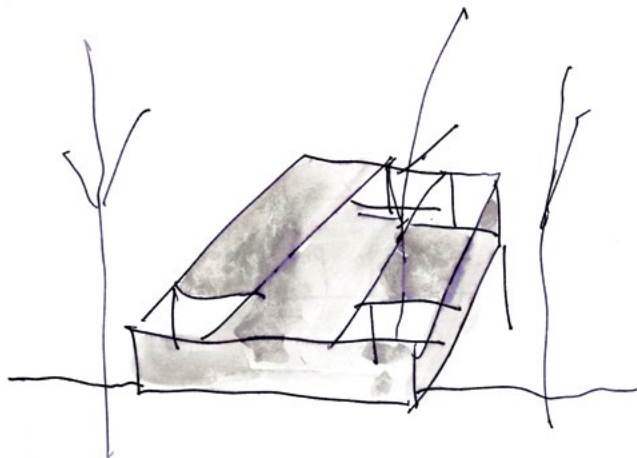
Mettre sur pied une exposition avec un architecte dans un espace qu'il a conçu, et dans le contexte d'un organisme voué à l'avancement de la recherche sur les relations entre l'art et l'environnement, est à la fois un privilège et un défi : comment exprimer quelque chose de plus que ce qui est véhiculé par le simple fait de se trouver dans un bâtiment ? Comment ajouter du sens à un espace dans lequel nous sommes physiquement ? Tirant parti de cette mise en abyme formelle et conceptuelle (l'architecture dans l'architecture), la sélection des maquettes de présentation et d'exploration, des photographies, des dessins et des carnets de croquis, ainsi que la scénographie elle-même, sont conçues pour révéler les processus créatifs qui ont mené à la réalisation des deux bâtiments et enrichir notre perception et notre expérience du site lui-même. L'exposition vise en somme à mettre en valeur ce qu'on pourrait appeler la démarche de recherche-création de l'Atelier Pierre Thibault, et à offrir un aperçu des multiples formes de la pensée et de la production architecturales.

Les différences entre Les Abouts, la maison de Michel et Bernard, et la Fondation, créée quinze ans plus tard en tant qu'atelier-résidence/ espace d'exposition pour artistes et chercheur·euse·s, sont aussi révélatrices que leurs similitudes. Bien que ces constructions soient situées à proximité l'une de l'autre, l'horizontalité de la première contraste fortement avec la verticalité de la seconde. La longue forme rectangulaire des Abouts, construite en cèdre et en frêne, se déploie près du sol, flottant au milieu d'une forêt tapissée de fougères en été, et de neige en hiver. La perméabilité entre l'intérieur et l'extérieur est exceptionnelle. Nous sommes littéralement *dans* le paysage, qui semble ne faire qu'un avec l'architecture. Cela nous fait prendre conscience de la façon dont le corps se déplace dans l'espace et du rôle qu'y jouent la conception, le choix des matériaux et la qualité de la lumière.



La Fondation, quant à elle – construite en bois teinté gris, en béton et en acier – est perchée en hauteur, hissant ses occupants au sommet des arbres et offrant une vue plongeante sur la rivière en contrebas. Ici, c'est l'acte de voir qui est mis en jeu. Ce n'est pas précisément une machine à voir, mais certainement un espace où le regard est plus sollicité que le corps. Non seulement les fenêtres, mais aussi les poutres d'acier en I, les écrans de lattes et les ouvertures dans le plancher agissent comme des dispositifs de cadrage, ce qui nous place davantage dans le champ de l'optique que dans celui du corporel.

Dans les deux bâtiments, les gestes architecturaux remplissent des fonctions spécifiques et agissent comme des signifiants ou des signes qui interpellent le regard et confèrent aux espaces



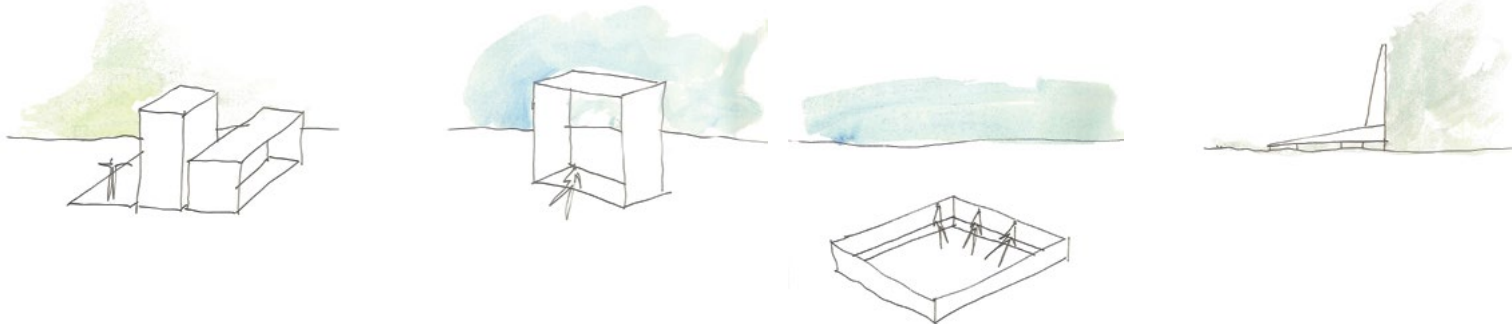
une qualité figurative ou métaphorique. Un phénomène absolument magique se produit, par exemple, lorsque l'on s'assoit à la table de la salle à manger de la maison des Abouts à la tombée du jour, et qu'apparaît peu à peu dans la fenêtre le reflet de la bibliothèque qui flotte dans l'espace derrière nous, l'érable rouge à l'extérieur se transformant en tranches de livres. L'architecture crée, par inadvertance peut-être, cette apparition spectrale. De la même manière, mais plus délibérément, les fenêtres du sol au plafond sur les façades est et ouest de la Fondation encadrent la forêt de telle sorte qu'elles deviennent de réels tableaux photographiques. Et les pruches, les bouleaux et les érables qui traversent les balcons à l'entrée des deux bâtiments renforcent notre conscience de la forêt environnante et témoignent du grand soin apporté à l'implantation des structures, en perturbant le moins possible la végétation existante.

Les dizaines d'installations éphémères et temporaires que l'Atelier a créées dans les paysages ruraux du Québec font partie intégrante de la pratique de Thibault. Travaillant davantage comme un artiste que comme un architecte, il propose un espace d'expérimentation et de recherche collaborative dans ces projets. Ceux-ci enrichissent sa pratique de manière constitutive, stimulant l'Atelier à explorer de nouvelles manières d'occuper un territoire. Par exemple, la série de maquettes en carton *Les Chambres blanches* présente un éventail de possibilités formelles, dont la plupart n'ont jamais été réalisées, et donne une idée du vocabulaire architectural de Thibault. Autre exemple, l'installation *Les Jardins d'hiver* (2003-2005) consistait en des dizaines de petites tentes en nylon disséminées selon différents motifs géométriques dans divers endroits du parc des Grands-Jardins. Parfois éclairées de l'intérieur, les tentes, tantôt laissées au gré du vent, tantôt servant d'abri, étaient telles des sentinelles dans les champs de neige. Le plus récent de ces projets, *La Véranda* (2021), a été réalisé quant à lui aux Jardins de Métis pendant la pandémie pour permettre aux danseur·euse·s, écrivain·e·s et musicien·ne·s

de se produire en plein air. Les collaborations au long cours avec les chorégraphes Danièle Desnoyers et le regretté Jean-Pierre Perrault sont au cœur de *La Véranda*. Ce projet a inspiré à son tour un partenariat entre la Fondation Grantham et la Ville de Drummondville, où *La Grille*, une simple pergola en bois qui sera installée dans le parc Woodyatt, accueillera des performances et un concert de l'Orchestre symphonique de Drummondville à l'automne 2023.

Ces projets temporaires révèlent comment des structures gestaltiques toutes simples peuvent devenir des espaces sociaux et comment des gestes architecturaux subtils peuvent transformer fondamentalement la façon dont nous percevons et occupons le territoire. De nature performative, ils engendrent des événements où l'installation et le paysage, la lumière, l'espace et le temps, l'architecte et le ou les participant·e·s entrent dans des dialogues créatifs les uns avec les autres. Ils constituent également des vecteurs de réflexion et d'échange collaboratifs, ce qui permet à l'équipe de l'Atelier d'explorer des idées et des possibilités de manière fructueuse et innovante.

Les carnets de croquis accompagnent Pierre Thibault depuis sa plus tendre enfance. Il en a rempli des centaines au cours de sa carrière, et la sélection présentée dans cette exposition – qui comprend de nouvelles aquarelles de grand format réalisées lors d'une brève résidence à la Fondation au cours de l'hiver 2023 – donne un aperçu de son processus créatif. Ces croquis et aquarelles impressionnistes sont ce qui permet à Thibault de s'immerger dans le lieu, de capter la topographie, la lumière, les couleurs, la végétation et les traces laissées par le temps lors de ses visites sur le terrain et de ses voyages. La nature solitaire de cette pratique offre un espace de contemplation, à la différence de la réalisation de maquettes qui est plus communautaire. De ces croquis et aquarelles émane tout ce que le paysage ou l'espace architectural a à offrir. On sent bien le plaisir réel que Thibault tire de ce moment contemplatif de la création, un moment où il ralentit activement le temps et habite véritablement un site.



Dès le début du processus d'élaboration de l'exposition, nous avons souhaité inclure un élément prospectif qui imaginerait la forme que pourrait prendre, une vingtaine d'années plus tard, un troisième projet à Saint-Edmond. Ainsi, au cours du semestre d'hiver, Thibault a mis au défi ses étudiants et étudiantes de l'École d'architecture de l'Université Laval d'envisager de nouvelles façons d'habiter le site et de proposer des structures simples et écologiquement responsables qui dialogueraient avec les bâtiments existants tout en créant de nouvelles possibilités. Pensée comme un incubateur de conceptions novatrices, l'initiative a donné lieu à sept projets qui proposent des espaces sociaux démontrant une volonté affirmée de rassembler les communautés : un potager/marché communautaire, une bibliothèque en plein air, une école de musique, un espace de jeu et d'apprentissage pour les enfants, un espace inspiré du cercle abénaki, un autre encore pour les malvoyants, et enfin un espace de vie/travail communautaire facilement transformable. L'attention portée au paysage se conjugue avec l'attention portée aux corps et aux âmes de ceux et celles qui sont invité·e·s à occuper ces structures. S'éloignant des modes de communication basés sur la technologie au profit des interactions sociales et de l'apprentissage partagé, ces conceptions proposent en définitive de nouvelles façons d'habiter le monde.

La recherche de la lenteur – contempler avec attention – est au cœur de la pratique de Pierre Thibault : elle met l'accent sur le temps et le soin nécessaires à l'élaboration de projets de qualité, mais manifeste également une volonté d'inscrire une expérience de l'espace-temps dans l'expérience de l'architecture et du site. « La notion de lenteur, de ralentissement, est cruciale. C'est ce qui crée les conditions de l'acuité. C'est ce qui permet d'«être» le site plutôt que d'en être distrait, ce qui permet d'abolir la frontière qui existe entre soi et le paysage, ce qui permet d'être en osmose avec l'environnement'.

1. Pierre Thibault et François Cardinal, *Et si la beauté rendait heureux*, Montréal, Les Éditions La Presse, 2016, p. 35.

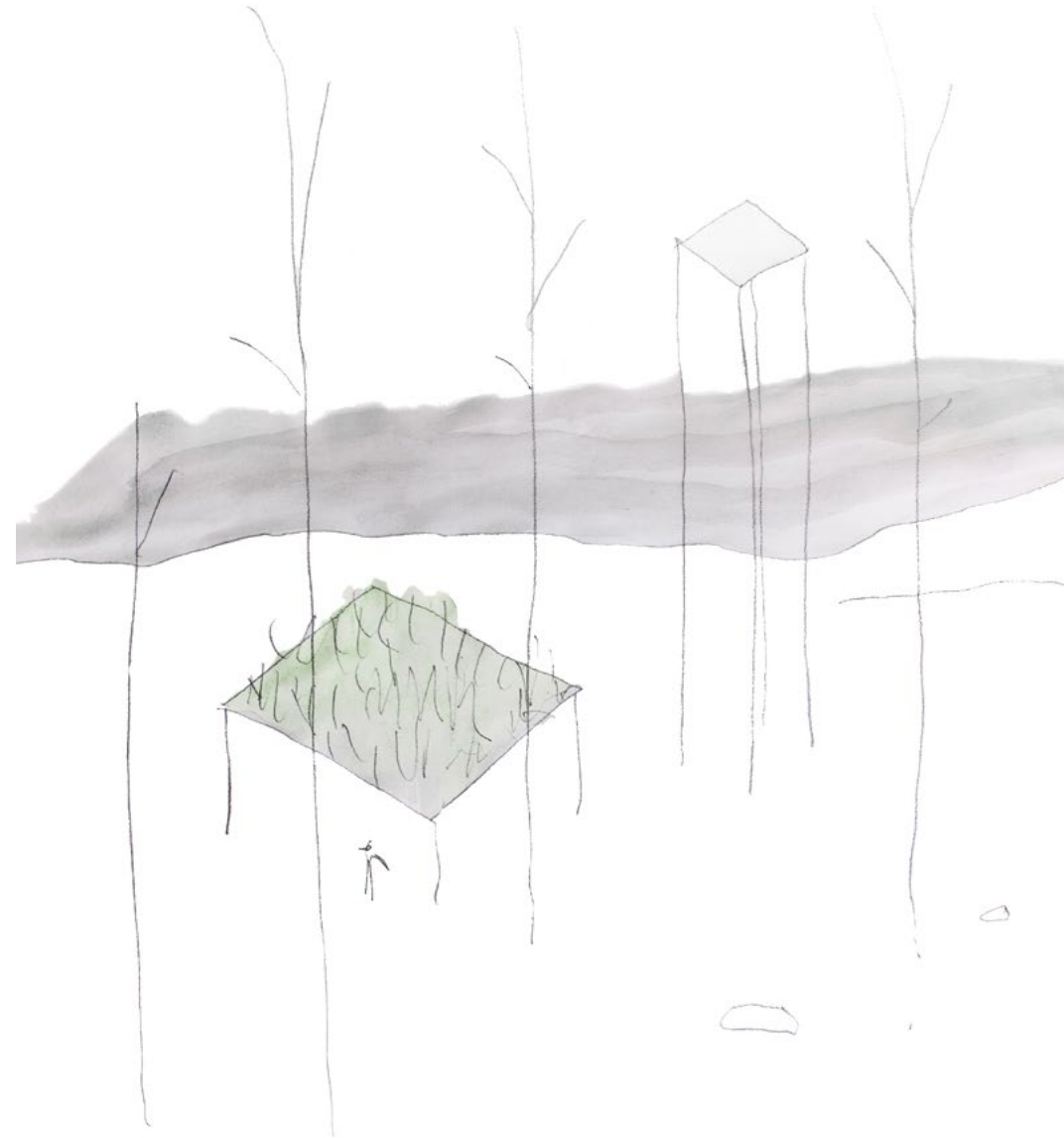
Inhabiting the Site

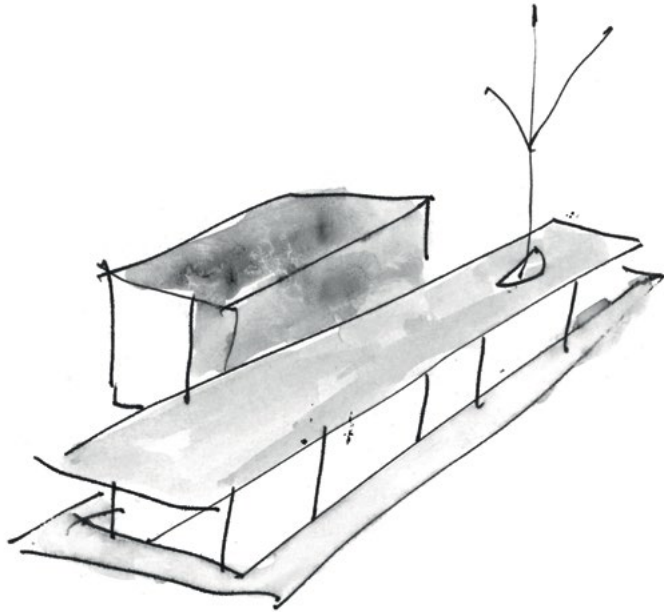
Lesley Johnstone

This exhibition, and the accompanying text, are grounded in Saint-Edmond-de-Grantham, where the Grantham Foundation for the Arts and the Environment is located. It sits on a small parcel of land, on a road that once traversed farmers' fields and is now dotted with homes of a certain stature. A small river meanders through the site, encircling and effectively isolating from their neighbours the two buildings designed by Pierre Thibault: Les Abouts (2001–2005) and the Foundation (2015–2019). Beeches, basswood, hemlock, pines, maples, a weeping willow, fourteen species of ferns, indigenous vegetation, along with kingfishers, nuthatches, woodpeckers, snow geese and hawks, otters and deer share this magical place with Michel Paradis and Bernard Landriault, co-founders of the Foundation. It is not a spectacular place, but rather one instilled with a gentleness, where time slows down, and where a community of artists, architects and researchers are invited to contribute to ongoing and ever-expanding conversations on the relationships between art and the environment. While not specifically integrated into the mission of the Grantham Foundation, architecture is its heart and is inseparable from its identity, at least partly because of Thibault's designs.

Known primarily for his "Maisons nature" or "Maisons paysage," Pierre Thibault has centred his practice on the interaction between the individual and the landscape, and displays a remarkable sensitivity to site. A fervent defender of Quebec's architectural heritage and territory, as well as the vital role architecture can play in our lives, Thibault is also one of the co-founders, with Ricardo Larrivée and Pierre Lavoie, of the Lab-École, an organization dedicated to imagining the school of tomorrow. His is a holistic approach in which ephemeral and temporary projects, drawing and maquette making, research trips together with his studio, and teaching are as integral to the practice as are the built projects.

Developing an exhibition with an architect in a space he designed and within the context of an organization dedicated to furthering research on the relationships between art and the environment is both a privilege and a challenge: how to express something more than is conveyed simply by being in the buildings, how to add meaning to a space within which we are physically located. Drawing on this formal and conceptual *mise en abyme* (architecture within the architecture), the selection of presentation and exploratory maquettes, photographs, drawings and sketchbooks, as well as the scenography itself, is conceived to reveal the creative processes that generated the two buildings and heighten our perception and experience of the site itself. The intention of the exhibition is to highlight what can





only be characterized as the research-creation approach that underlines Atelier Pierre Thibault and to provide insight into the many forms architectural thinking and making may take.

The distinctions are as revelatory as the similarities between Les Abouts, Michel and Bernard's home, and the Foundation, which was conceived fifteen years later as a studio/residence/exhibition space for artists and researchers. While they are located in close proximity, the horizontality of the former contrasts markedly with the verticality of the latter. The long rectangular form of Les Abouts, built in cedar and ash, hovers low to the ground, floating within a field of woodland and ferns in summer and snowdrifts in winter. The permeability between inside and outside is remarkable. Here we are quite literally *in* the landscape, which blends almost seamlessly with the architecture. We are made keenly aware of how our bodies move through the spaces and how they are affected by the design, choice of materials and quality of light.

The Foundation, on the other hand—built of stained grey wood, concrete and steel—sits perched high above the ground, locating occupants within the treetops, and offering a bird's-eye view of the river below. Here it is the very *act of looking* that is at play, not quite a machine for looking, but undoubtedly a space in which the gaze is activated more than is the body. Not only the windows, but also the steel I beams, post screens and openings in the floor act as framing devices, locating us more in the realm of the optical than the corporeal.

In both buildings, architectural gestures fulfill specific functions and also act as signifiers or signals to amplify the intensity of the gaze, conferring a representational or metaphorical quality to the spaces. There is something truly magical that occurs as one sits at the dinner table in Les Abouts at nightfall, for instance, watching the library that floats in the space behind us gradually emerge as a reflection in the window, the red maple tree outside metamorphosing into the spine of a book. The architecture, perhaps inadvertently, creates this ghostly apparition. Similarly, but more deliberately, the floor-to-ceiling windows in the east and west walls of the Foundation frame the forest in such a way that they become photographic tableaux. And the hemlock, birch and maples that pierce through the balconies at the entrances of both buildings serve to strengthen our awareness of the surrounding forest and to signal the great care that is given to siting the structures so as to disturb the existing vegetation as little as possible.

Integral to Thibault's practice are the dozens of ephemeral and temporary installations the studio creates within the rural landscapes of Quebec. Working more like an artist than an architect, he offers a space of collaborative experimentation and research in these projects. They inform the practice in a constitutive way, stimulating the studio to explore alternative ways of occupying a territory. The provisional white maquettes of *Les Chambres blanches*, for instance, propose a range of formal possibilities, many of which were never realized, and provide a sense of Thibault's architectural vocabulary. For *Les Jardins d'hiver* (2003–2005), dozens of small nylon tents were placed in various geometric patterns across multiple locations in Parc des Grands-Jardins, sometimes lit from the inside, becoming sentinels across fields of snow, sometimes left to flow freely in the wind, sometimes serving quite pragmatically as shelters. The most recent of these projects is *La Véranda* (2021), which was installed at Les Jardins de Métis during the pandemic to provide a place where dancers, writers and musicians could perform outdoors. Long-term collaborations with choreographers Danièle Desnoyers and the late Jean-Pierre Perrault are at the heart of *La Véranda*. This project, in turn, inspired a partnership between the Grantham Foundation and the city of Drummondville, where *La Grille*, a simple wooden pergola, will be installed in Parc Woodyatt and become a site for performances and a concert by the Orchestre symphonique de Drummondville in the fall of 2023.

These temporary projects reveal how very simple, gestalt structures can become social spaces and how minimal architectural gestures are able to fundamentally transform the way we perceive and occupy the land. Performative in nature, they initiate events in which installation and landscape, light, space and time, architect and participant enter into creative dialogues with each other. They are also vectors for collaborative thinking and exchange, allowing the studio to come together to work through many ideas and possibilities in fruitful and innovative ways.

Sketchbooks have accompanied Thibault since his early childhood; he has filled hundreds over the course of his career and the selection presented in the exhibition, including large new watercolours he made during a short residency at the Foundation over winter 2023, provide insight into his creative process. These impressionistic sketches and watercolours are Thibault's means of immersing himself in the site, of capturing the topography, light, colours, vegetation and the passage of time during site visits and on his travels. Solitary in nature, they offer a space of contemplation, in contrast with the process of maquette making, which is more communal. They are about breathing in all that a landscape or architectural space may offer. One senses the real pleasure Thibault takes in this contemplative moment of creation, a moment of actively slowing down time, and truly inhabiting a site.

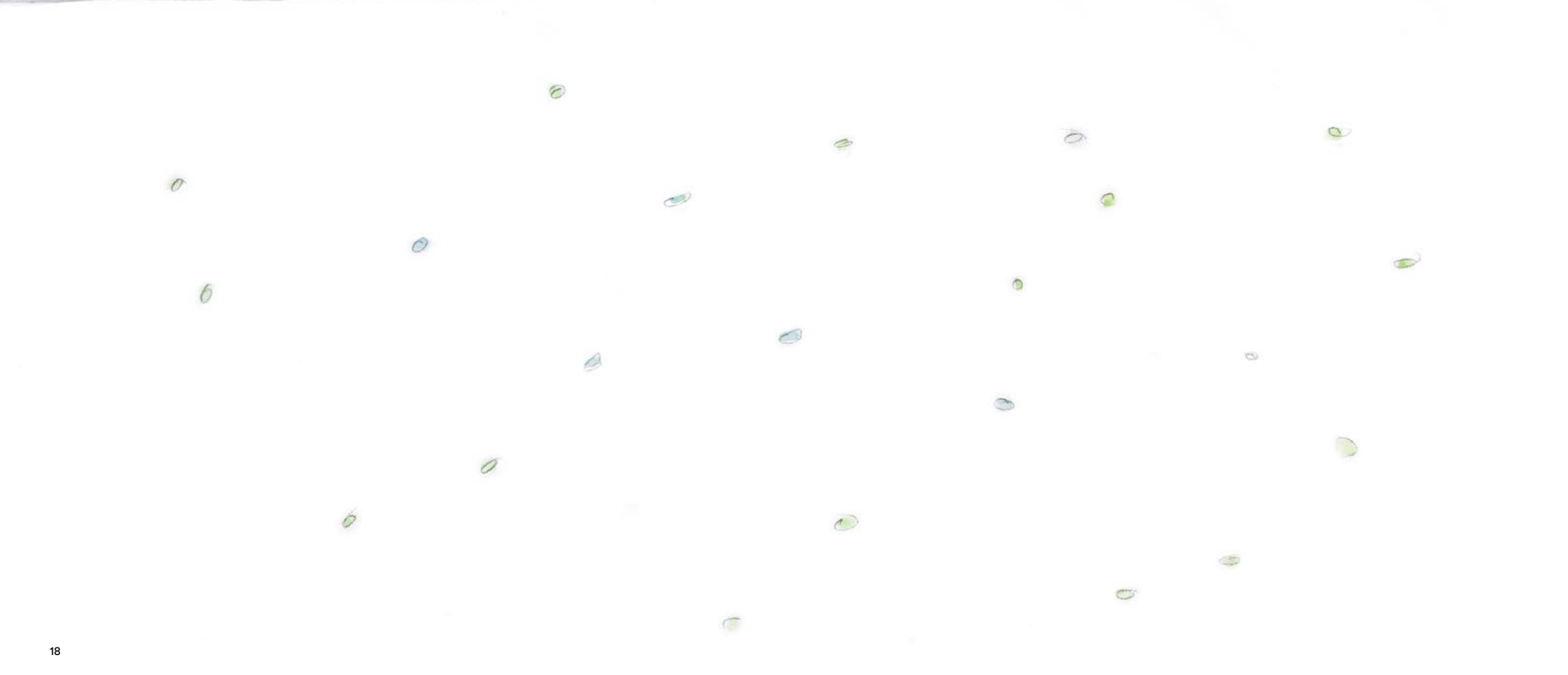
From the initial stages in our thinking about the exhibition, there was a desire to include a prospective element that would imagine what form a third project at Saint-Edmond might take twenty years later.

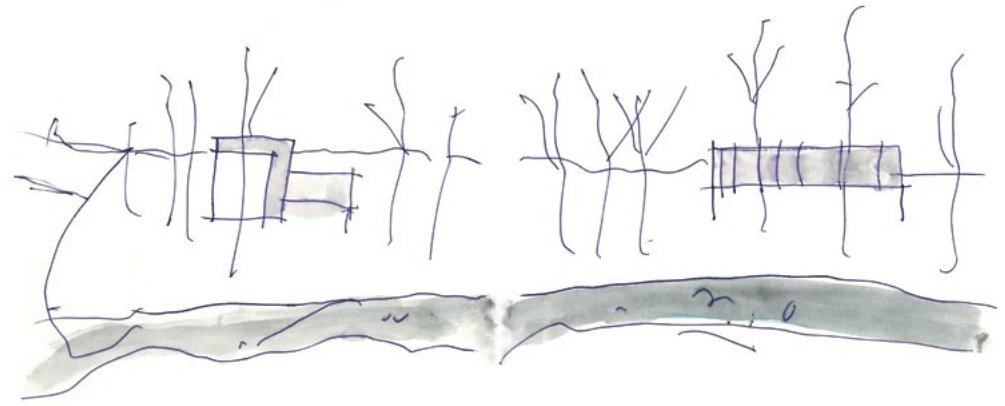
Over the course of the winter term, Thibault's students at Université Laval's School of Architecture were challenged to envisage alternative ways of inhabiting the site, to propose simple, ecologically responsible structures that would dialogue with the existing buildings but also create new possibilities. Conceived as an incubator of innovative design thinking, the seven projects that emerged propose social spaces with an avowed desire to bring communities together: a community kitchen garden/market, an open-air library, a music school, a space for children's learning and play, another space drawing upon the Abenaki circle, yet another for the visually impaired, and an easily transformable communal live/work space. Care for the landscape is combined with care for the bodies and souls of those who are invited to the occupy these structures. Turning away from technologically based communications and toward social interactions and shared learning, they ultimately are proposing new ways of living in the world.

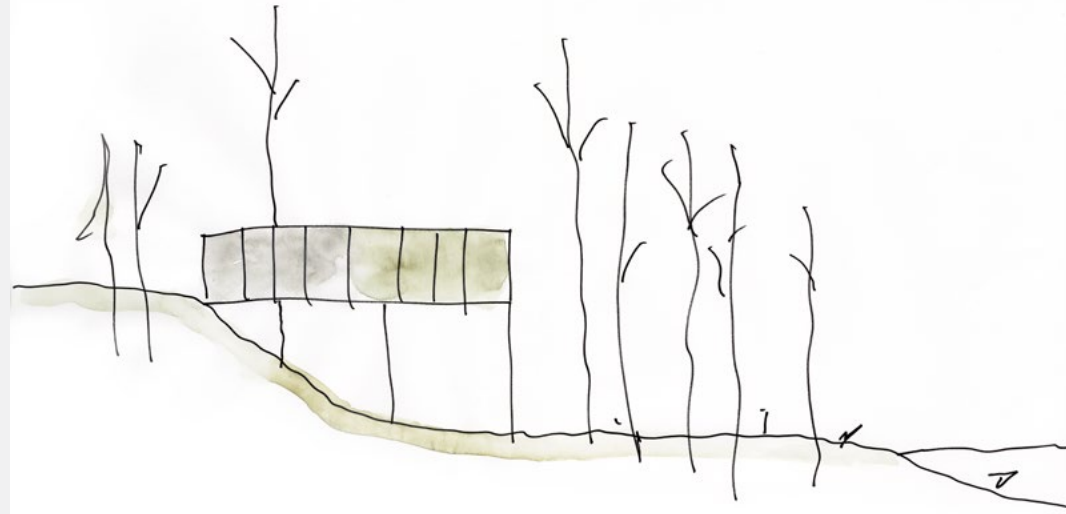
A pursuit of slowness, of attentive contemplation, characterizes Pierre Thibault's practice: it insists on the time and care required to arrive at quality designs, but also shows a desire to inscribe an experience of space-time within the experience of the architecture and the site. "The notion of slowness, of slowing down, is crucial. That's what creates the conditions for a sense of acuity. It's what allows you to truly 'be' on the site rather than simply being there in a distracted way, what makes it possible to eliminate the boundary between you and the landscape, what allows you to be at one with the environment."¹

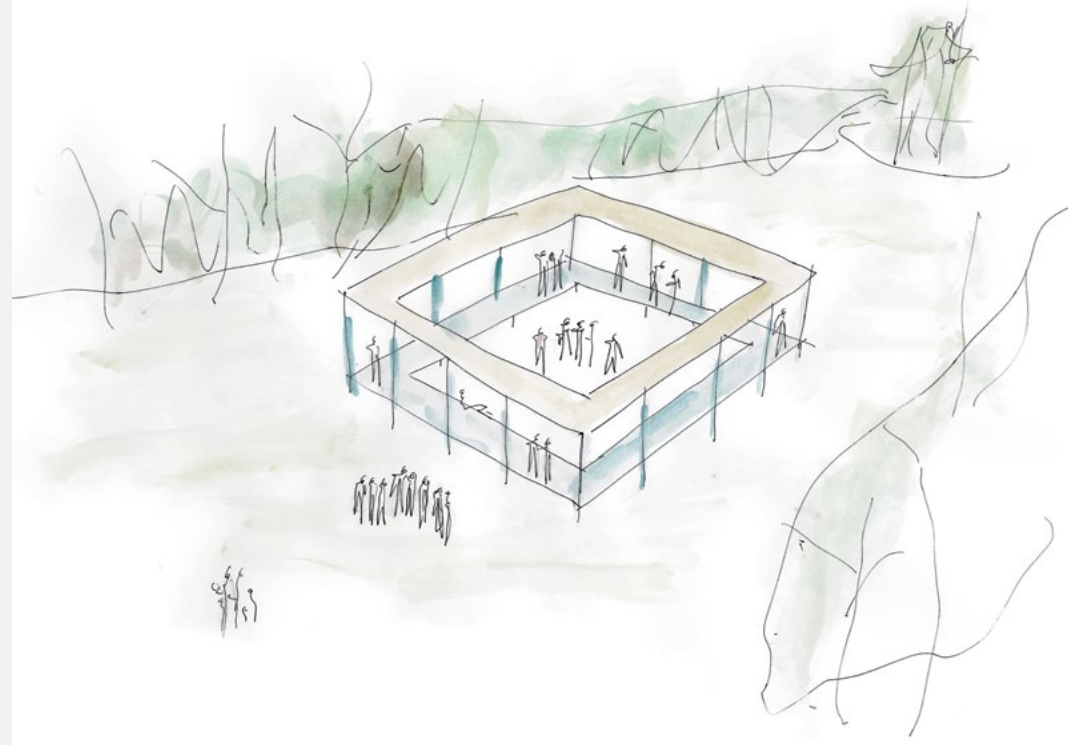
1. Pierre Thibault and François Cardinal, *Et si la beauté rendait heureux* (Montréal: Les Éditions La Presse, 2016), 35.











Le site, pages 1, 19, 38-39
La maison des Abouts, page 12
La Fondation, couverture et pages 6, 21
Le troisième projet, page 11
Les Jardins d'hiver, pages 14-15, 16-17
L'Atelier en mouvement, pages 8-9, 29
La Véranda, page 23

Citations/Quotes

Un habitat idéal, ce serait un habitat durable écologiquement et satisfaisant humainement. Ce serait donc un habitat situé, c'est-à-dire adapté au milieu qui l'accueille et qu'il contribue à créer.

An ideal habitat would be ecologically sustainable and satisfying to humans. It would therefore be a situated habitat—that is, adapted to the environment that hosts it and that it helps to create.

—Augustin Berque

« Quand on parle d'architecture, l'amour n'est jamais très loin », là réside la différence entre un bâtiment et une architecture, dans l'attention qui préside à l'acte de concevoir pour l'autre... Ma définition de l'architecture : « une installation de la vie par une matière disposée avec bienveillance ».

“When we talk about architecture, love is never very far away”: this is where the difference between building and architecture resides—in the attention that goes into designing for someone else.... My definition of architecture: “an installation for living through materials arranged with kindness.”

—Philippe Madec

J'ai découvert les écrits du géographe, orientaliste et philosophe Augustin Berque et de l'architecte et urbaniste Philippe Madec lors de la préparation de cette exposition, et j'ai été frappée par leur résonance avec la pensée de Pierre Thibault. Les courts extraits que j'ai choisis ici visent à donner une idée des travaux de ces deux grandes figures françaises. Ils peuvent être lus comme des manifestes proposant des moyens d'aller de l'avant, et peut-être d'atténuer les ravages causés par notre occupation du territoire.

Les théories d'Augustin Berque sur l'«écoumène», qu'il définit comme la relation ontogéographique de l'humanité au territoire, et sur la « médiance » – le couplage dynamique de l'être et de son milieu, de l'existence humaine dans son environnement concret – sont le point de départ de ses recherches philosophiques.

Philippe Madec est l'un des pionniers en France d'une approche durable de l'architecture et de l'urbanisme. Prenant ses distances par rapport aux solutions purement techniques, il plaide pour une intentionnalité éthique et une repolitisation du métier d'architecte. Il est le coauteur, avec Alain Bornarel et Dominique Gauzin-Müller, du *Manifeste pour une frugalité heureuse et créative*, un appel en ligne aux architectes, aux urbanistes et à tous les acteurs et actrices de la construction et du développement territorial.

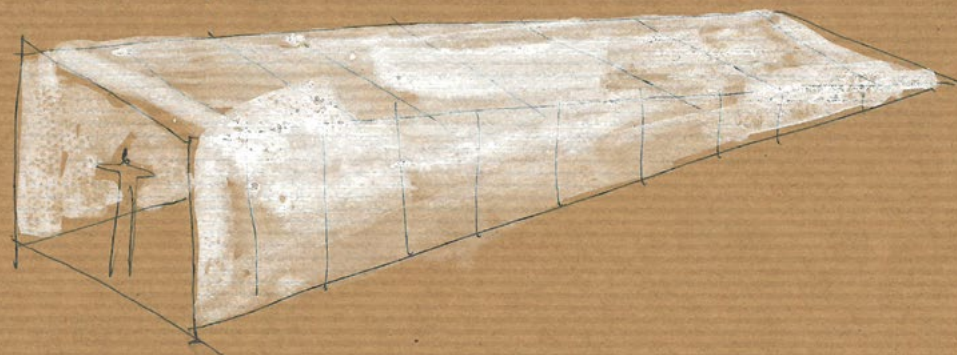
Pragmatiques, optimistes et engagés dans la proposition de réelles solutions, Berque, Madec et Thibault, chacun dans sa sphère d'action, expriment leur foi dans le potentiel des architectes et de l'architecture à transformer notre rapport au territoire et à contribuer à la recherche d'une manière d'habiter le monde plus durable, plus éthique et plus humaine, qui prenne en compte le non-humain. — L. J.

I was introduced to the writings of the geographer, orientalist and philosopher Augustin Berque and of the architect and urban planner Philippe Madec during the development of this exhibition, and was struck by the way they resonate with Pierre Thibault's thinking. The very short excerpts I have chosen here serve as pointers to the writings—rarely translated into English—of these two important French figures. They can be read somewhat as manifestos, offering ways of moving forward in order to, perhaps, mitigate the ravages of our occupation of territories.

Augustin Berque's theories of the "ecumene"—which he defines as the onto-geographical relationship of humanity to territory—and of "mediance"—the dynamic coupling of individuals and their surroundings, of human existence in its concrete surroundings—form the basis of his philosophical inquiries.

Philippe Madec is one of the pioneers in France of a sustainable approach to architecture and urban planning. Distancing himself from purely technical solutions, he calls for an ethical intentionality and a repoliticization of the profession. He is the co-author, with Alain Bornarel and Dominique Gauzin-Müller, of the *Manifesto for a Happy and Creative Frugality*, an online call to architects, urban planners and all those involved in construction and territorial development.

Pragmatic, optimistic and engaged in proposing real solutions, Berque, Madec and Thibault, each in his own sphere of action, express their belief in the potential of architects and architecture to transform our relationship with territories and to participate in imagining a more sustainable, ethically responsible and humane way of inhabiting the world that takes into consideration the human and the non-human.
—L. J.



L'idée centrale, c'est que l'architecture est l'expression par excellence de l'écoumène, mot qui vient comme vous le savez du grec..., l'« habitée », autrement dit la manière humaine d'habiter la Terre. C'est une trajectoire éco-techno-symbolique du donné environnemental (S) en tant qu'habitat humain (S/P). Dans cette trajectoire, S est fondamentalement la Terre, et P la manière d'instaurer notre rapport avec elle. Ce rapport évolue historiquement et diffère géographiquement, comme le manifeste justement l'architecture. Celle-ci était donc toujours située, ou disons vernaculaire ; mais l'instauration du Paradigme occidental moderne classique a tendu à délocaliser, à destituer, bref à déterrer l'architecture comme le reste, aboutissant à l'espace futoir...

Pour remédier au ravage de l'écoumène qu'est l'anthropocène, les recettes architecturales ne suffisent donc pas ; c'est tout notre rapport à la Terre qu'il faut reconcevoir. Il faut nous reterrer, c'est-à-dire en l'occurrence que l'architecture, en se resituant, monte de la Terre non moins qu'elle descend des étoiles.

Un habitat idéal, ce serait un habitat durable écologiquement et satisfaisant humainement. Ce serait donc un habitat situé, c'est-à-dire adapté au milieu qui l'accueille et qu'il contribue à créer. Cela demande également de renouer avec le vernaculaire, ce que l'espace universel et le fonctionnalisme mécaniste du mouvement moderne en architecture ont complètement négligé. La maison Le Corbusier est l'exact contraire de la maison Bachelard... Comprendre alors la spécificité propre à chaque lieu, à chaque milieu, devient la première condition pour penser une manière pertinente d'habiter la Terre. Cultiver le singulier, c'est prendre soin de l'universel... On s'est rendu compte que l'essence de l'habitat humain, c'était autre chose que de la mécanique ; autrement dit, que le vernaculaire (le singulier), c'était l'habitabilité même (l'universel).

Je crois beaucoup aux initiatives dans les territoires, car elles répondent à un nouvel universel : celui de reconnecter l'économie et les sociabilités aux lieux, et plus particulièrement à la singularité de chaque lieu. La question qui se pose néanmoins, c'est de savoir comment ces initiatives locales peuvent dessiner un projet national commun. Et là encore, c'est la notion d'échelle qui intervient. Les circuits courts, par exemple, s'expriment sur de petits territoires avec un idéal qui rejoint la durabilité en général. Par leur situation à l'échelle du lieu, ils ont également la capacité de protéger les équilibres à l'échelle planétaire. Je dirais même que les circuits courts n'ont de sens que par l'horizon planétaire qu'ils savent montrer du doigt. Ce sont exactement ces types de projets que les sociétés doivent maintenant chercher, des projets qui, par leur aspect situé, savent également prendre soin du grand, des projets qui, d'une échelle à l'autre, réconcilient les possibles.

Yann Nussaume : Pensez-vous que ces nouveaux liens aux territoires et par extension des êtres vivants, humains comme non-humains redéfinissent la notion de liberté ?

Augustin Berque : Cet exemple des jardiniers témoigne de la complexité qu'il s'agit maintenant de saisir pour opérer les métamorphoses nécessaires aux sociétés contemporaines. La liberté au sens des Lumières, qui est un principe universel, et la liberté revendiquée par un ouvrier dans son jardin, qui est effectivement une liberté relationnelle, sont très différentes. Et pourtant, toutes deux n'ont de sens que dans les rapports réciproques qu'elles entretiennent. La première est un principe fondateur, la seconde est une manière située de le vivre au quotidien. Ainsi, la liberté située des jardiniers prend sens parce qu'elle répond à un idéal commun. Réciproquement, la liberté des Lumières, qui est une abstraction, se concrétise dans le soin de soi et des autres à l'échelle de l'espace vécu. L'une et l'autre ne peuvent prendre corps que dans le dialogue d'une avec l'autre, entre le petit et le grand, le commun et le divers, l'universel et le singulier. C'est lorsque nous saurons travailler les deux ensemble, dans une seule et même chorégraphie, que nous pourrons construire des sociétés réellement soutenables.

The central idea is that architecture is the perfect expression of the ecumene, a word that comes, as you know, from the Greek—the “inhabited”—in other words, the way in which humans inhabit Earth. It is an eco-techno-symbolic transposition of the environmental principle (S) as human habitat (S/P). In this transposition, S is fundamentally Earth, and P is the way in which we establish our relationship with it. This relationship evolves historically and differs geographically, as manifested, in fact, in architecture. So, architecture was always situated or, let’s say, vernacular; but the establishment of the classical modern Western paradigm tended to delocalize, to dismiss—in short, to deterritorialize—architecture and everything else, leading to a space that is a mess...

Architectural formulas will therefore not be enough to remedy the Anthropocene’s ravages of the ecumene; we must reconceive our entire relationship with Earth. We have to reterritorialize—which means in this case that architecture, resituated, both rises from Earth and descends from the stars.

An ideal habitat would be ecologically sustainable and satisfying to humans. It would therefore be a situated habitat—that is, adapted to the environment that hosts it and that it helps to create. This also means reviving the vernacular, which was utterly neglected by the universal space and mechanistic functionalism of the modern architectural movement. Le Corbusier’s house is the exact opposite of Bachelard’s house.... So, understanding the specificity of each site, each environment, becomes the primary condition for thinking about a relevant way of inhabiting Earth. If we cultivate the unique, we take care of the universal.... We realized that the essence of human habitat was something other than mechanical; in other words, the vernacular (the unique) was habitability itself (the universal).

I strongly believe in local initiatives, because they respond to a new universality: that of reconnecting the economy and sociability to places, and more particularly to the uniqueness of each place. The question that arises, however, is how local initiatives can shape a shared national project. And here again, the notion of scale intervenes. Local networks, for example, are expressed in small territories with an ideal that corresponds to general sustainability. By being situated at a local scale, they also have the capacity to protect equilibriums on the planetary scale. I would even say that local networks make sense only because they point to the planetary horizon. These are exactly the types of projects that societies should now seek out—projects that, through their situated aspect, can also take care of the larger scale; projects that, from one scale to another, reconcile the possibilities.

Yann Nussaume: Do you think that these new connections to territories and, by extension, to living beings, both human and non-human, redefine the idea of freedom?

Augustin Berque: The example of gardeners gives an idea of the complexity that we must now grasp in order to undertake the metamorphoses that contemporary societies need. The freedom defined in the Enlightenment as a universal principle and the freedom claimed by labourers in their gardens—in essence a relational freedom—are very different. And yet, both are meaningful only through their reciprocal relations. The former is a founding principle; the latter is a situated manner of living it every day. So, the gardener’s situated freedom becomes meaningful because it responds to a common ideal. Reciprocally, the freedom of the Enlightenment, which is an abstraction, is made real through caring for self and others at the scale of the lived space. Neither one can be realized except in dialogue with the other—the small with the big, the common with the diverse, the universal with the unique. When we learn how to bring the two together, in a single dance, we will be able to build truly sustainable societies.

« Quand on parle d'architecture, l'amour n'est jamais très loin », là réside la différence entre un bâtiment et une architecture, dans l'attention qui préside à l'acte de concevoir pour l'autre... Ma définition de l'architecture : « une installation de la vie par une matière disposée avec bienveillance ». Considérée ainsi et non comme l'art de bâtir, ni le résultat du seul travail des architectes, l'architecture, activité de la conscience, reproduit l'acte initial, fondateur : disposer la matière pour l'habiter. Le moyen de l'installation est la matière ; il s'agit bien d'une réalisation, d'un passage au réel, d'une fabrication de présence. Elle installe la vie dans une structure spatiale signifiante et consolante. L'architecture sert à associer un peu d'humanité à un peu de matière qui en prend forme. Elle participe à un phénomène qui donne sens à nos actes : répondre aux demandes qu'expriment les sociétés – le bon usage, la solidarité, la santé, le bien-être et la beauté.

L'architecture frugale combine :

- La considération de l'être humain immergé dans la nature comme expression du vivant, uni aux autres, les humains et les non-humains ;
- L'installation bienveillante, spécifique à tous et à chacun, aux cultures, sociétés et ressources en toutes leurs différences, au cœur du projet d'établissement planétaire.

Les architectes réussissent à mettre en œuvre cet assemblage, forts d'une exigence irréfragable qui, chaque jour, redresse la barre écoresponsable contre les courants si contraires et si puissants des habitudes délétères. Leur œuvre procède de l'envie, de la force de l'engagement plutôt que de la clé à molette. Elle installe la vie dans une structure spatiale signifiante ; avant d'être technique, solide, utile et belle, elle est naturelle et politique ; elle tisse les liens spatiaux et matériels entre la nature et les gens dans une situation donnée.

Manifeste pour une frugalité heureuse et créative

Face aux bouleversements climatiques, environnementaux, énergétiques et sociétaux, nos domaines d'intervention, le bâtiment et l'aménagement des territoires, connaissent de grands bouleversements, et sont appelés à en connaître de plus grands encore. Le temps presse. C'est pourquoi nous avons pris l'initiative du « manifeste pour une frugalité heureuse » [...]. Ce manifeste ouvre les chemins de la frugalité, alternatifs aux visions technicistes, productivistes, gaspilleuses en énergie et en ressources de toutes sortes.

Le manifeste décline l'objectif de frugalité sous ses divers aspects : frugalité en énergie, frugalité en matière, frugalité en technicité, frugalité pour le territoire.

Le manifeste conclut en affirmant que « la transition écologique et la lutte contre les changements climatiques concourent à un usage prudent des ressources épuisables et à la préservation des diversités biologiques et culturelles pour une planète meilleure à vivre. Le maintien des solutions architecturales, urbanistiques et techniques d'hier, ainsi que des modes actuels d'habiter, de travailler, de s'alimenter et de se déplacer, est incompatible avec la tâche qui incombe à nos générations : contenir puis éradiquer les dérèglements globaux. Le bâtiment frugal et le territoire frugal – urbain ou rural – sont les réponses que nous avons choisies. Nous les partageons dans nos enseignements, nos interventions et nos publications. Nous les mettons en œuvre dans nos réalisations pour accompagner l'instauration d'une société heureuse et écoresponsable. »

“When we talk about architecture, love is never very far away”: this is where the difference between building and architecture resides—in the attention that goes into designing for someone else.... My definition of architecture: “an installation for living through materials arranged with kindness.” Considered in this way and not as the art of construction—not the result of architects’ work alone—architecture, a mindful activity, reproduces the initial, foundational act: to arrange materials for living. The means of installation is the material; it involves production, a transition to reality, a construction of presence. It installs life in a meaningful and comforting spatial structure. Architecture serves to combine a little humanity with some materials that it shapes. It participates in a phenomenon that gives meaning to our actions: responding to the need expressed by societies—proper use, solidity, health, well-being and beauty.

Frugal architecture combines:

- consideration of the human being immersed in nature as an expression of being alive, united with others, human and non-human;
- mindful installation, specific to everything and everyone—to different cultures, societies and resources, to the heart of the project of planetary establishment.

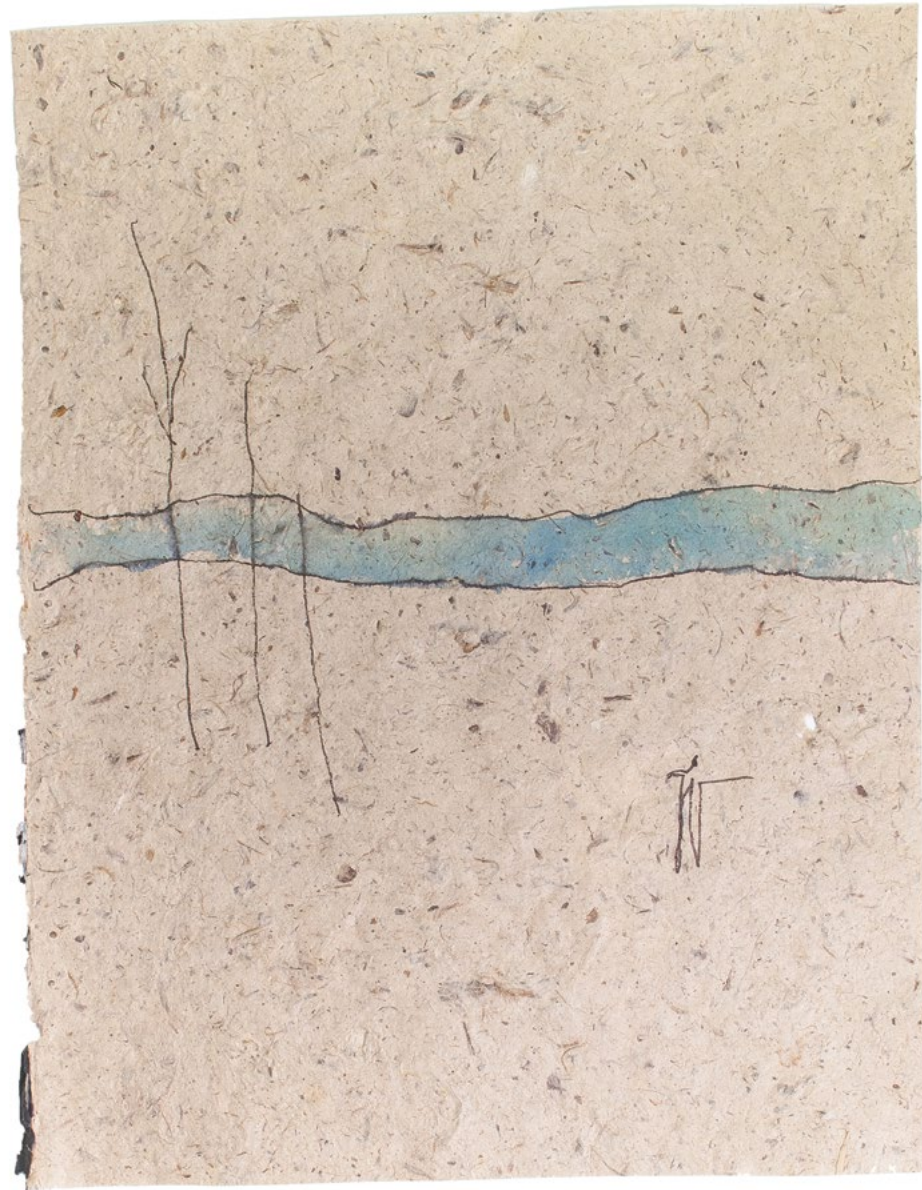
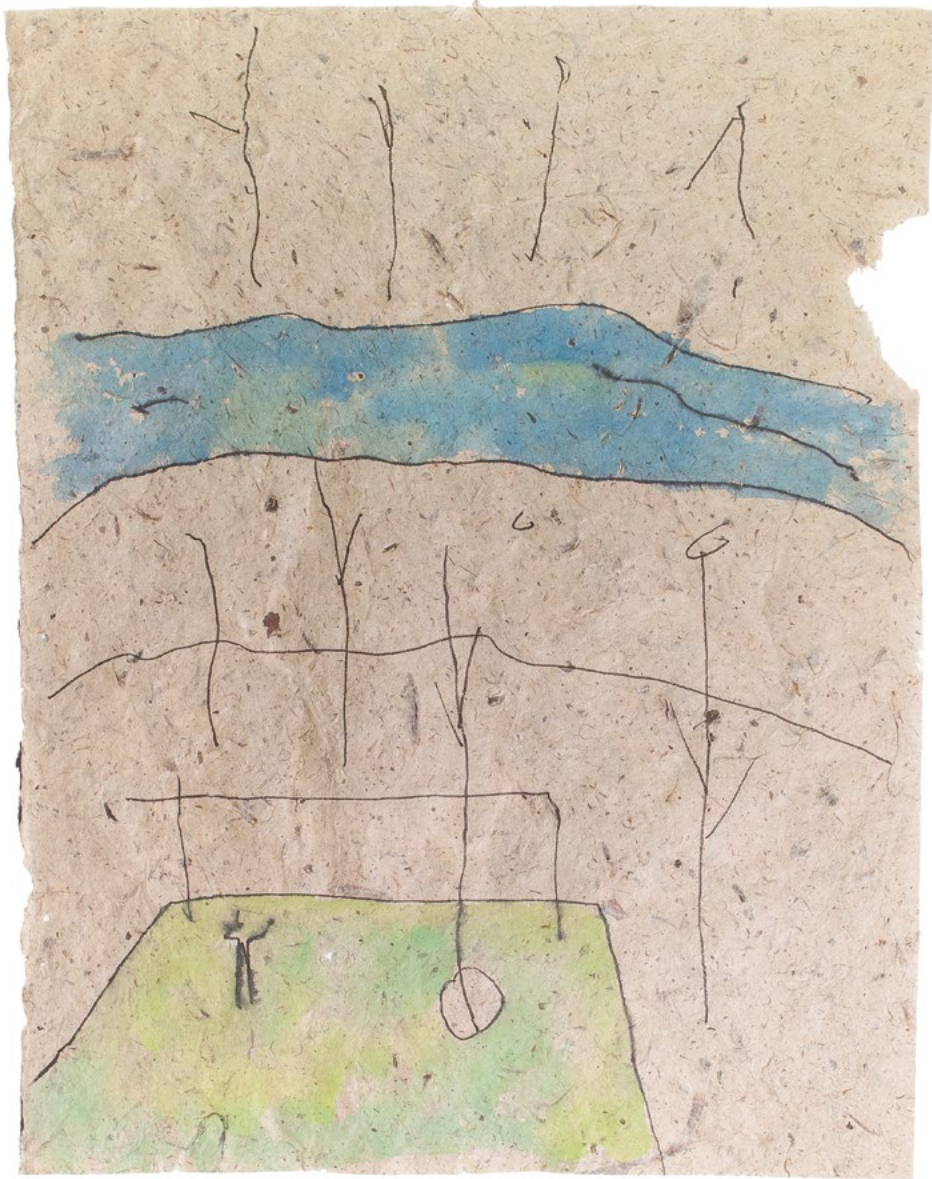
Architects succeed in implementing this combination, reinforced by an unwavering standard that, every day, raises the bar of eco-responsibility against the contrary and powerful currents of detrimental habits. Their work proceeds from desire, from strength of commitment, rather than by monkey wrench. They install life in a meaningful spatial structure; before being technical, solid, useful and beautiful, that structure is natural and political; it weaves spatial and material links between nature and people in a given situation.

Manifesto for a Happy and Creative Frugality

In the face of climatic, environmental, energy-related and societal upheavals, our fields of action—construction and land-use planning—are undergoing significant disruptions and are likely to undergo even greater ones. Time is running out. That is why we have decided to write the “manifesto for a happy frugality.”... This manifesto opens the way to frugality—to alternatives to technological and productivist visions that waste energy and resources of all kinds.

The manifesto combines various aspects of the objective of frugality: frugality in energy, frugality in materials, frugality in technology, frugality for the land.

The manifesto concludes with this statement: “Ecological transition and the fight against climate change contribute to the prudent use of non-renewable resources and the preservation of biological and cultural diversity for the creation of a better planet to live in. The maintenance of the town-planning and architectural solutions and techniques of yesterday, as well as current modes of living, working, eating and travelling, is not compatible with the task that befalls our generations: to contain and then eradicate global disturbance and malfunction. Frugal building and frugal territory—urban and rural—are the answers we choose. We share them in our lessons, our interventions and our publications. We implement them in our work to accompany the establishment of a happy and eco-responsible society.”



Édité par la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement, Saint-Edmond-de-Grantham, Québec, à l'occasion de l'exposition *Pierre Thibault: Habiter le lieu* présentée du 9 septembre au 5 novembre 2023.

Commissaire
Lesley Johnstone

Responsable des publications
Chantal Charbonneau

Traduction
Nathalie de Blois, Susan Le Pan, Käthe Roth

Conception graphique
Émilie Lévesque, Louise Paradis

Impression
Graphiscan

©2023, Fondation Grantham pour l'art et l'environnement

Tous droits réservés. Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit, enregistré ou transmis, sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit—électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou de toute autre manière—sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur.

Remerciements

La Fondation Grantham souhaite remercier le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada et la MRC de Drummond.

La Fondation Grantham pour l'art et l'environnement reconnaît qu'elle est située sur le territoire ancestral non cédé de la Nation Waban-Aki. Elle lui rend hommage et s'engage à promouvoir la voix et les valeurs que la Nation défend depuis des temps immémoriaux.

Published by the Grantham Foundation for the Arts and the Environment, Saint-Edmond-de-Grantham, Quebec, on the occasion of the exhibition *Pierre Thibault: Inhabiting the Site* presented from September 9 to November 5, 2023.

Curator
Lesley Johnstone

Head of Publications
Chantal Charbonneau

Translation
Nathalie de Blois, Susan Le Pan, Käthe Roth

Graphic design
Émilie Lévesque, Louise Paradis

Printing
Graphiscan

©2023, Grantham Foundation for the Arts and the Environment

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without prior written permission of the publisher.

Acknowledgments

The Grantham Foundation would like to thank the Conseil des arts et des lettres du Québec, the Canada Council for the Arts and the MRC de Drummond.

The Grantham Foundation for the Arts and the Environment acknowledges it is located on the unceded ancestral territory of the Waban-Aki Nation. It pays tribute to the Nation and is committed to promoting the voice and values that the Nation has defended since time immemorial.

Les Cahiers de la Fondation

Les Cahiers s'inscrivent dans la mission que la Fondation s'est donnée : d'une part, appuyer les productions artistiques et la recherche sur l'art qui se mesurent aux défis environnementaux ; d'autre part, veiller à la promotion et à la diffusion de ces activités, notamment auprès des jeunes en milieu scolaire. La mission de la Fondation nous paraît plus que jamais importante non seulement pour le milieu des arts visuels mais aussi pour l'ensemble des êtres humains et des millions d'espèces vivantes qui les côtoient.

Les Cahiers de la Fondation sont appelés à présenter des expositions, des colloques, des démarches d'artiste, des textes de recherche et des essais provenant de tous les champs du savoir qui portent une attention particulière aux questions liées à la relation de l'art à l'environnement.

fondationgrantham.org
info@fondationgrantham.org

Les Cahiers de la Fondation

Les Cahiers are part of the Foundation's mission to support artistic production and research on art that tackle environmental challenges as well as to promote these activities and make them more accessible, especially to young people in school.

The Foundation's mission seems more important now than ever not only for the visual arts community but also for all human beings and the millions of species that live alongside them.

Les Cahiers de la Fondation are intended to present exhibitions, conferences, artistic approaches, research texts and essays from all fields of knowledge that pay particular attention to questions linked to the relationship between art and environment.

Dépôt légal/Legal Deposit 2023

Bibliothèque et Archives nationales
du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Library and Archives Canada

ISBN 978-2-9821035-3-5 (imprimé/printed)
ISBN 978-2-9821035-4-2 (numérique/digital)
ISSN 2563-5190 (imprimé/printed)
ISSN 2563-5204 (numérique/digital)



Fondation Grantham pour l'art et l'environnement